

1969

Le Front de libération des femmes du Québec (1969-1971)

Le féminisme resurgit sur la scène politique.

Par Louise Toupin

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 378-380.

Pas de libération du Québec sans libération des femmes!

Pas de libération des femmes sans libération du Québec!

Front de libération des femmes

À peu près au moment même où apparurent en Occident des groupes appelés «mouvement de libération des femmes», naissait, à Montréal, le Front de libération des femmes du Québec (FLF). C'était à l'automne 1969. Le terme «front» marquait bien l'ancrage national du groupe : il était féministe et québécois, s'abreuvait aux idées féministes radicales américaines, mais aussi au courant nationaliste tiers-mondiste de l'époque. Un de ses slogans, cité en exergue, témoigne bien de cette double dynamique.

Ce n'était pas la première fois au Québec que des femmes étaient rassemblées en groupe «autonome», mais c'était la première fois qu'étaient ainsi associées libération des femmes et révolution sociale. C'était la première fois surtout que des femmes disaient lutter pour elles-mêmes, et qu'il leur appartenait, à elles seules, de «décider de leurs conditions d'existence, de leurs corps et de leurs vies», clamait-on.

Le groupe tranchait aussi avec les pratiques féminines traditionnelles en favorisant le geste d'éclat. Il s'agissait de porter la question des femmes sur la place publique, faire éclater au grand jour l'existence même des femmes et la sortir du privé. Le privé était politique, et il fallait que ça se sache!

Comment? Par des manifestations d'abord. Par exemple, au parc Lafontaine, le jour de la Fête des mères en mai 1970, le groupe manifestait en faveur de l'avortement. Le slogan de la manif a choqué à l'époque : les mères étaient «Reines un jour, esclaves 364».

Autre action : pour dénoncer la foire commerciale qu'était le Salon de la femme, cette ode à la femme-objet, le FLF décida de manifester ostensiblement en mai 1971 sur les lieux mêmes de l'événement. Effet du hasard? On a pu voir apparaître par la suite, aux côtés des marchands de savon et de cosmétiques, des kiosques plus «neutres», sur la santé des femmes par exemple.

Ou encore : pour que les femmes du Québec aient enfin le droit d'être jurées à des procès, sept membres du FLF prennent d'assaut, le

1^{er} mars 1971, le banc des jurés en plein procès¹. Pour la première fois au Québec, des femmes étaient condamnées à la prison (de un à deux mois) pour la cause des femmes.

Toujours le hasard? Moins de trois mois plus tard, la Loi des jurés au Québec était modifiée et faisait place aux femmes².

Le FLF ne fit pas que des actions d'éclat. Il assura aussi un service de référence pour les avortements; il lança au printemps 1971 une campagne d'opinion, organisa une marche et un colloque sur le sujet. Il implanta la première garderie contrôlée par des femmes. Il a aussi produit le premier numéro du journal *Québécoises deboutte*³. Et il a, surtout, fait largement savoir que l'oppression des femmes constituait l'oppression première dans tous les systèmes de la planète.

Le FLF vivra deux ans. Quand il meurt, en décembre 1971, il a à son actif des contributions majeures à l'avancement de la cause des femmes montréalaises et québécoises. Mentionnons avoir bel et bien mis le féminisme sur la «mappe» montréalaise; avoir légitimé et donné droit de cité aux groupes de femmes militant pour elles-mêmes; avoir brisé l'image séculaire de «la femme», l'image féminine, en offrant désormais un choix : être des femmes sans hommes, vivant, militant, travaillant, s'amusant, voyageant ensemble; des femmes s'embrassant, des femmes autonomes, libres de leur vie; avoir jeté les bases d'un rapport de force femmes-pouvoir; avoir posé les premiers jalons du féminisme radical au Québec; avoir, enfin, occasionné la naissance du Centre des femmes (celui de 1972) qui, à son tour, donna naissance au Théâtre des cuisines, au Comité de lutte pour l'avortement et la contraception libres et gratuits, au Centre de santé des femmes du quartier Plateau Mont-Royal, au Centre de documentation féministe, aux Éditions du remue-ménage.

Tous ces groupes, issus en droite ligne du FLF, sont tous nés avant 1976, date à laquelle il est d'usage maintenant, chez les universitaires, de faire remonter l'origine du féminisme radical au Québec. C'est toujours avec un pincement au cœur que des militantes de cette époque entendent tomber ce jugement historique, elles qui ont dû lutter dans l'hilarité générale, quand ce n'est pas au corps à corps (sic), pour briser la glace et fonder les assises d'un féminisme «antipatriarcal et anticapitaliste», comme on disait en ce temps-là.

Maintenant qu'on l'a retourné à ses limbes historiques dans le plus récent livre d'histoire des femmes, qui donc pourra dès lors se souvenir de ce type de féminisme montréalais, pourtant bien de chez nous⁴!

¹ ...celui de Lise Balcer, témoin au procès du felquiste, Paul Rose. Elle avait refusé de témoigner tant et aussi longtemps, disait-elle, que les femmes québécoises n'auraient pas le droit d'être jurées. Le geste du FLF était un appui à son plaidoyer féministe.

² Au sujet du lien entre ces deux événements, voir Louise Toupin, «“Connaissez-vous le Woman's Lib? Non, je connais seulement le Woman'Slip!”», *Objection. Revue juridique populaire*, n° 3 (printemps 1983), p. 9-12.

³ Pour en savoir davantage sur le FLF et son époque, voir Véronique O'Leary et Louise Toupin, *Québécoises deboutte!, tome 1, Une anthologie de textes du Front de libération des femmes (1969-1971) et du Centre des femmes (1972-1975)*, Montréal, Remue-ménage, 1982; Véronique O'Leary et Louise Toupin, *Québécoises deboutte!, tome 2, Collection complète des journaux, suivie d'une table ronde avec*

des militantes des deux groupes, Montréal, Remue-ménage, 1983. On retrouvera les noms de certaines militantes de ces groupes dans ces tables rondes.

⁴ La dernière édition de *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* du collectif Clio (Le Jour, 1992) ne fait plus mention du Front de libération des femmes, après lui avoir pourtant consacré trois pages dans l'édition de 1982, et avoir dit de lui «qu'en dépit de sa courte existence, le FLF marque un moment important dans le mouvement des femmes Québec» (p. 484).